

Neue Presse

Der Weinanbau wird weiblicher

La viticulture devient plus féminine



„Nach einem Jahr musste ich mal auf den Tisch hauen“: Manon Deville im Keller des Weinguts Château de la Rivière.
© Foto: Hervé Hughes

07.10.2017 | 06:00 Uhr

FRANKREICH

Lange galt die Herstellung von Wein auch in Frankreich als Männerdomäne – doch immer mehr Frauen interessieren sich für das Metier. Es gibt sogar Zusammenschlüsse für Solidarität unter Winzerinnen.

Pendant longtemps, la production de vin était considérée comme un domaine masculin en France - mais de plus en plus de femmes s'intéressent au commerce. Il existe même des associations de solidarité entre vigneronnes.

BORDEAUX. Anfangs kam die Frage immer wieder von Lieferanten, die Manon Deville noch nicht kannten: „Guten Tag, ist Monsieur Deville zu sprechen?“ Dann erwiderte sie, dass er es nicht mit einem Monsieur, sondern einer Madame zu tun habe. Und die stehe vor ihm – so ungewöhnlich es erscheinen mag, dass es eine junge Frau wie sie bereits zur technischen

Direktorin eines großen Weingutes wie dem Château de la Rivière im Nordosten von Bordeaux gebracht hat, das über 65 Hektar verfügt und 350 000 Flaschen pro Jahr herstellt. Zuständig ist Manon Deville dort für die Produktionskette von der Pflege des Rebstocks über die Abfüllung und die Unterhaltung des herrschaftlichen Anwesens, das zwischen dem 18. und 19. Jahrhundert gebaut wurde, bis hin zum Personalmanagement.

BORDEAUX . Au début, la question a été posée par des fournisseurs qui n'avaient pas encore rencontré Manon Deville: «Bonjour, puis-je parler à Monsieur Deville ?» Elle répondit alors qu'il ne s'agissait pas d'un Monsieur mais d'une Madame. Et c'est aussi inhabituel que cela puisse paraître qu'une jeune femme comme elle, soit déjà directrice technique d'un grand vignoble, comme le Château de La Rivière au nord-est de Bordeaux, qui compte plus de 65 hectares et 350 000 bouteilles par an fabrique. Manon Deville est responsable de la chaîne de production, de la culture de la vigne jusqu'au remplissage et à l'entretien du domaine qui a été construit entre le 18ème et le 19ème siècle, jusqu'à la gestion du personnel.

Eigentlich stammt die 27-Jährige aus der südostfranzösischen Region Drôme. Nach Studien der Agrar- und der Weinwirtschaft machte Deville ein Praktikum im Château de la Rivière und überzeugte so sehr, dass man sich an sie erinnerte, als sich vor drei Jahren die Ereignisse überschlugen. Nach dem tödlichen Helikopterunfall des chinesischen Besitzers, dessen Ehefrau das Gut behalten wollte, stieg Devilles Vorgänger zum Generaldirektor auf – und sie, die ehemalige Praktikantin, erhielt überraschend „ein Angebot, das ich nicht ablehnen konnte“.

En fait, cette jeune femme de 27 ans vient du sud-est de la Drôme. Après des études dans l'industrie agricole et vinicole, Manon Deville a fait un stage au Château de La Rivière et trois ans après, elle était convaincue qu'on ne se souvenait pas d'elle. Après l'accident mortel d'hélicoptère du propriétaire chinois dont l'épouse voulait garder la propriété, le prédécesseur de Manon Deville a accédé au poste de directeur général et elle, l'ancienne stagiaire, a reçu «une offre que je ne pouvais pas refuser».

Der Anfang sei hart gewesen, sagt die energische junge Frau. „Alle Mitarbeiter waren älter und männlich – und stellten sich taub, wenn ich Neuerungen vorschlug. Nach einem Jahr musste ich mal mit der Faust auf den Tisch hauen. Ich kann nämlich genauso über Traktoren reden.“ Sie setzte Einsparungen durch und leitete den Weg in eine SME-Zertifizierung ein, die das Bio-Label nicht ersetzt, aber weitgehend naturnahe, pestizidfreie Herstellung garantiert. Seit jeher hätten ihr weibliche Vorbilder, die mit derselben Selbstverständlichkeit Wein machen, trinken und darüber sprechen wie Männer, Mut gemacht. Von ihnen gibt es immer mehr, bestätigt Nathalie Escuredo, selbst Winzerin, Touristenführerin und Lehrerin an der Weinschule in Bordeaux. „Die Welt des Weins ist sehr traditionell, da ändern sich alte Denkweisen nur allmählich. Aber sie ändern sich.“

Le début a été difficile, dit la jeune femme énergique. "Tout le personnel était plus âgé et masculin - et sourd quand je suggérais des innovations. Après un an, j'ai dû frapper du point sur la table. En fait, je peux parler aussi de tracteurs. »

Cela a permis de réaliser des économies et d'ouvrir la voie à la certification SME (Système de Management Environnementale – Iso 14 001, qui ne remplace pas le label biologique, mais garantit une production essentiellement naturelle et sans pesticide. Ses modèles féminins, qui ont bu du vin avec la même évidence, en ont parlé et en ont parlé comme les hommes. Nathalie Escuredo, elle-même vigneronne, guide touristique et enseignante à l'école des vins de Bordeaux. "Le monde du vin est très traditionnel, car les anciennes façons de penser ne changent que progressivement. Mais ils changent. ""

Der Frauenanteil in der Weinherstellung in dem größten Weinbaugebiet Frankreichs mit seinen 6200 Winzern wachse ständig. „Das Renommee des Namen Bordeaux ist hilfreich und eine gewisse Last zugleich. Seit den Römern wird hier Wein gemacht, zugleich brauchen wir heute die Jungen, um ein moderneres Image zu bekommen. Gerade auch Frauen“, betont Escuredo.

La part des femmes dans la production vitivinicole de la plus grande région viticole de France, avec ses 6 200 viticulteurs, ne cesse de croître. "La réputation du nom de Bordeaux est utile et mais c'est aussi un certain fardeau. Depuis que le vin romain est fabriqué ici, en même temps,

nous avons besoin des garçons, aujourd'hui pour obtenir une image plus moderne aussi et surtout besoin des femmes ", souligne Nathalie Escuredo.

Nicht nur im Bordelais nimmt das weibliche Selbstbewusstsein zu. Anfang 2016 lancierte eine Winzerin im Internet das Frauen-Netzwerk „Women do wine“; auch im Beaujolais, einer Weinregion bei Lyon, haben sich Frauen aus der Welt des Weins zur Gruppe „Elles & Beaujolais“ zusammengeschlossen, die sich gegenseitig unterstützen. „Eine solche Solidarität habe ich zuvor in unserer Branche nie erlebt“, sagt die Winzerin Ghislaine Dupeuble.

Non seulement dans le Bordelais, la prise de conscience féminine augmente. Au début de l'année 2016, un vigneron a lancé le réseau de femmes «Women do wine» sur Internet; également dans le Beaujolais, région viticole proche de Lyon, les femmes du monde du vin se sont regroupées dans le groupe "Elles & Beaujolais", elles se soutiennent mutuellement. «Je n'ai jamais connu une telle solidarité dans notre industrie auparavant», explique Ghislaine Dupeuble, viticulteur.

Viele Frauen dringen über Familienbande in diese traditionelle Männerdomäne vor: Längst werden Betriebe nicht mehr automatisch an Söhne weitergegeben.

Beaucoup de femmes entrent dans les traditions familiales dans ce domaine, masculin traditionnellement : les entreprises ne sont plus automatiquement transmises aux fils.

So war es auch bei Stella Puel, die eigentlich einen anderen Lebensplan hatte. An der Universität von Bordeaux studierte die Tochter einer Hamburgerin und eines französischen Winzers deutsche Literatur, da sie mit Geisteswissenschaften mehr anfangen konnte als mit Weinbau. „Als Kind half ich zwar bei der Arbeit mit, aber gut kannte ich mich nicht aus“, erzählt die 53-Jährige. Dann aber verletzte sich ihr Vater bei einem Sturz vom Weintank so schwer, dass er sich nicht mehr um das Weingut im Bordelais kümmern konnte, das seine Großeltern im 19. Jahrhundert gekauft hatten. Stellas Mutter winkte ab, ebenso ihre Geschwister. Was tun? „Ich war jung verheiratet mit drei Kindern, das vierte war unterwegs und mein Mann als Kinderarzt gut beschäftigt. Aber ich wollte das Gut behalten“, so Stella. Also entschloss sie sich zu einer Ausbildung, baute die Aktivität aus, um sie rentabel zu machen und gab den Arbeitern zu verstehen, dass sie jetzt Chefin war. „Manche vertrugen Anweisungen von mir nicht gut. Das war nicht einfach, jahrelang habe ich schlecht geschlafen.“ Inzwischen empfängt das Château Bardins, das 35 000 Flaschen Wein im Jahr verkauft, Besucher und organisiert Konzerte. Der Laden läuft. Ob sie noch immer mit Machos zu kämpfen habe? „Vielleicht gibt es noch ein paar, aber sei's drum“, sagt Puel. Ihr Wein schmecke übrigens beiden Geschlechtern gleichermaßen.

Stella Puel, avait d'autres ambitions de vie. A l'Université de Bordeaux, la fille d'un Allemand de Hambourg et d'une vigneronne française a étudié la littérature allemande, puisqu'elle avait commencé par les sciences spirituelles plutôt que par la viticulture. «Enfant, j'ai aidé au travail, mais bon je ne savais pas», raconte cette femme de 53 ans. Mais lors d'une chute de la vigne, son père se blesse gravement et souffre tellement qu'il ne peut plus s'occuper de la propriété dans le bordelais, que ses grands-parents avaient acheté au XIXe siècle. La mère de Stella a été renvoyée, tout comme ses frères et soeurs. Que faire? «J'étais jeune mariée avec trois enfants, enceinte du quatrième et mon mari était un pédiatre et très occupé. Mais je voulais garder le domaine ", a déclaré Stella. Elle a donc décidé de suivre une formation, de construire l'activité pour la rendre rentable et de faire comprendre aux travailleurs que c'était elle maintenant le patron. "Certains n'étaient pas d'accord avec moi. Ce n'était pas facile, j'ai mal dormi pendant de nombreuses années ». Entre-temps, le Château Bardins, qui vend 35 000 bouteilles de vin par an, accueille des visiteurs et organise des concerts. Le magasin est en cours de création. Est-ce qu'elle doit encore se battre avec les machos? "Il y en a peut-être encore quelques-uns, mais peut importe", dit Puel. Leur vin a le même goût pour les deux sexes..

Par RND / Birgit Holzer